



FOOTBALL
Bernard
Challandes
quitte son poste
en Arménie
PAGE 18

MARDI 31 MARS 2015 | www.arcinfo.ch | N° 75 | CHF 2.50 | J.A. - 2002 NEUCHÂTEL

Après la Providence, Genolier reprend la clinique Montbrillant

ANNONCE La clinique Montbrillant n'est plus indépendante. Elle appartient depuis hier au groupe Genolier, rejoignant la Providence dans sa filiale GSMN Neuchâtel SA.

AMBITION Le groupe helvétique entend investir dans le développement de la clinique chaux-de-fonnière, dans la perspective d'un partenariat avec l'Etat.

RÉACTION Le conseiller d'Etat Laurent Kurth se dit prêt à envisager un partenariat, mais pas au détriment des intérêts de l'Hôpital neuchâtelois.

PAGE 5



La plus grande grotte du canton livre ses secrets



COLLECTIF DES RUTELINS - ANTOINE DUCCOMMUN

Une menace pour l'hôpital public

En mettant la main sur la clinique Montbrillant, le groupe Genolier réussit un joli coup pour sa filiale neuchâteloise. A plusieurs titres. Ainsi, la Providence, une institution sur le Littoral, établit une solide tête de pont dans les Montagnes neuchâteloises, renforçant son statut d'acteur incontournable dans le paysage hospitalier cantonal. L'ancienne institution catholique s'offre par ailleurs des installations de pointe supplémentaires pour son pôle de chirurgie ambulatoire qu'elle est en train de développer à grande échelle. Et quand on sait que très bientôt, 80% des opérations se feront en ambulatoire, on se rend compte que la Providence deviendra le poids lourd dans ce secteur pour tout l'Arc jurassien. Enfin, politiquement, investir dans le secteur hospitalier à La Chaux-de-Fonds est un vrai pied de nez à des autorités cantonales empêtrées dans la complexe restructuration de l'Hôpital neuchâtelois.

Ce dernier a donc du souci à se faire. Car, désormais, il n'y aura plus de cadeau de part et d'autre. Les tenants du secteur privé vont bien sûr plaider sur une saine, à leurs yeux, répartition des missions avec le secteur public pour utiliser au mieux les infrastructures existantes. Mais cette répartition n'est pas sans risque pour l'hôpital public. Car si un groupe privé comme Genolier, coté en bourse, investit dans l'ambulatoire, ce n'est pas par pure philanthropie. Ce secteur offre en effet des perspectives économiques intéressantes.

Le danger est donc réel que l'hôpital public doive se contenter des cas lourds et onéreux, tandis que les cliniques privés fassent leur beurre avec les patients rentables. Une vraie menace pour l'Hôpital neuchâtelois.

SAINT-SULPICE Découverte accidentellement lors de la percée du tunnel du bois des Rutelins, la grotte du même nom surpasse en taille toutes les autres cavités du canton. «L'Express» y est descendu en compagnie des découvreurs du lieu. **PAGE 7**



DAVID MARÇHON

INONDATIONS
Travers
et la région
ont bu la tasse
PAGE 8

NEUCHÂTEL
L'académie de
Meuron se frotte
à la caricature
PAGE 6

HYMNE NATIONAL
Six textes pour
remplacer une
version vieillotte
PAGE 13

MÉTÉO DU JOUR

pied du Jura 10° 13°	à 1000m 7° 7°
-----------------------------	----------------------

SOMMAIRE

Feuilleton	PAGE 10
Cinéma	PAGE 11
Télévision	PAGE 21
Carnet	P. 22-23

PUBLICITÉ

Samedi 4 avril dès 14h

Course aux œufs

Participe et reçois un lapin en chocolat

la maladiere centre
neuchâtel



SAINT-SULPICE Reportage au cœur de la plus grande caverne du canton.

Une cathédrale enfouie sous terre

CONTEXTE

Lors de la percée du tunnel du bois des Rutelins, à Saint-Sulpice, une gigantesque grotte a été mise à jour (notre édition du 17 septembre 2014). Reportage en compagnie des deux découvreurs de la cavité.

NICOLAS HEINIGER

A peine visible sur l'un des flancs du tunnel, la minuscule porte en acier qui donne accès à la grotte du bois des Rutelins, à Saint-Sulpice, fait penser à celle d'«Alice au pays des merveilles». Comme pour l'héroïne de Lewis Carroll, elle donne accès à un monde secret et merveilleux. On y suit Jean-Claude Page et Beat Allenbach, deux Môtisans du groupe spéléo des Amis des cavernes. Ce sont eux qui, après douze sessions de désobstruction à l'explosif, ont découvert la galerie qui conduit aux grandes salles inférieures.

Mais pour accéder à ce réseau – d'ores et déjà le plus grand du canton, même s'il est toujours en cours d'exploration –, il faut donner de sa personne. Accroché à une corde, on traverse tout d'abord l'Étroiture du Père Noël, une fissure verticale qui nous contraint à pratiquement coller le nez contre la paroi. On respire un bon coup, en essayant de ne pas penser à la remontée.

Soudain, les murs disparaissent et l'on se retrouve suspendu au milieu du vide. C'est la première grande salle, que les spéléos ont baptisée la Cathédrale. «J'ai débouché ici le 5 avril à 16h04», raconte Jean-Claude Page. «Je me souviendrai de ce moment toute ma vie.» L'endroit est impressionnant et ses dimensions inhabituelles dans le sous-sol neuchâtelois.

Minerai de fer magnétique

De là, la grotte se développe plus ou moins à l'horizontale. Les galeries explorées s'étendent sur un peu plus de deux kilomètres, jusqu'à un siphon dans lequel personne n'a encore plongé. Pour étendu qu'il soit, ce réseau a pourtant failli ne jamais être découvert. Lorsque des membres du Spéléo-club du Val-de-Travers (SVT) ont pénétré pour la première fois dans l'orifice mis à jour par le chantier, la galerie d'accès au réseau inférieur était obstruée par des éboulis. Ce sont Jean-Claude Page et Beat Allenbach qui, flairant un gros coup, ont persévéré de leur côté. Aujourd'hui, le SVT et les Amis des cavernes explorent la grotte ensemble.

De la Cathédrale, on reprend notre progression dans un univers qui n'aurait pas déplu à Jules Verne. L'auteur de «Voyage au centre de la terre» aurait sans doute apprécié la présence mystérieuse de magnétite, un minerai de fer magnétique. Il aurait

aussi goûté aux nombreuses «cheminées» ou aux petits lacs, au nombre de neuf, qui jalonnent le parcours. «Au début on se mouillait pour les traverser», narre Jean-Claude Page. Aujourd'hui, des pierres ou des cordes facilitent le passage.

Souvenirs de Tchernobyl

Dans ces lacs, on trouve parfois des niphargus, de minuscules crevettes aveugles, ce qui prouve que l'eau n'est pas polluée. La boue en revanche comporte de faibles traces de radioactivité: «Les analyses ont montré que ce sont les eaux contaminées par Tchernobyl qui se sont infiltrées dans le sol.» La boue a ensuite fixé les radiations.

Au terme d'une progression rendue délicate par le limon, très glissant, on arrive à la dernière grande salle, à environ 80 mètres sous terre. On a beau être couvert de boue et un peu courbaturé (l'auteur de ces lignes davantage que ses guides), on ne peut retenir un juron admiratif. On se croirait dans un hall de gare conçu pour des géants. Les puissantes lampes frontales peinent à trouer l'obscurité jusqu'au plafond, plusieurs dizaines de mètres plus haut.

Dans ce décor lunaire, on grignote quelques fruits secs pour reprendre des forces en vue de la remontée. «Comme spéléo, je comprends Neil Armstrong», lâche Jean-Claude Page. «Nous avons été les premiers hommes à amener de la lumière ici.»



2



3



1

1 VERTIGINEUX

L'accès à la première grande salle, baptisée «la Cathédrale», est aérien. Pour y parvenir, il faut d'abord franchir, également sur corde, une étroite fissure verticale que les spéléologues appellent «L'étroiture du Père Noël».

2 LES DÉCOUVREURS

Jean-Claude Page (au premier plan) et Beat Allenbach, les deux spéléos qui ont découvert la Cathédrale, posent à l'entrée du tunnel du bois des Rutelins.

3 AQUATIQUE

Neuf lacs ont pour l'instant été découverts

dans la grotte. Dans les premiers temps de l'exploration de la cavité, les spéléos se mouillaient pour les franchir. Aujourd'hui, ils ont trouvé des solutions pour passer à sec.

4 GRANDE SALLE

Les volumes des grandes salles de la grotte sont proprement gigantesques. Du jamais vu dans le canton de Neuchâtel.

Crédit photos: Collectif des Rutelins - Antoine Ducommun (www.aduco.ch), sauf la photo No 2 prise par Nicolas Heiniger.



4